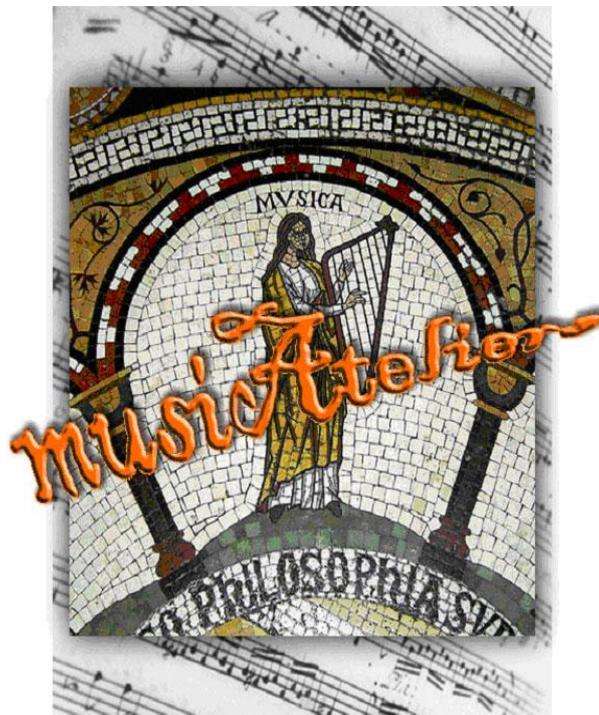


  
musicAteliers  
**GENÈVE 2011-2012**  
**PROGRAMME DE LA SAISON**



**Les musicAteliers Genève**  
ont lieu de 18h.30 à 21h.30 à l'INSTITUT JAKES-DALCROZE  
44, rue de la Terrassière - 1207 Genève

### Dates des cours

1. **mercredi 28.09.2011**  
Thème : Poème et musique : les sources communes
2. **mercredi 16.11.2011**  
Thème : L'Opéra au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'équilibre divin
3. **mercredi 30.11.2011**  
Thème : Le geste du chef d'orchestre III : l'identité sonore
4. **mercredi 18.01.2012**  
Thème : Claude DEBUSSY : la terrasse des songes
5. **mercredi 29.02.2012**  
Thème : Johannes BRAHMS : de l'aube à la mélancolie
6. **mercredi 18.04.2012**  
Thème : La musique de film III : Hitchcock et Herrmann, vertigo sostenuto
7. **mercredi 30.05.2012**  
Thème : Giuseppe VERDI : le souffle épique

Un buffet est servi pendant la pause.  
Les thèmes choisis sont susceptibles d'être modifiés.



- ▶ **6 à 8 rendez-vous annuels d'une durée de trois heures**, les **musicAteliers** ont déjà rencontré un succès remarqué auprès d'un public non spécialisé. Ils s'adressent aux mélomanes amateurs, désireux de mieux approfondir l'émotion suscitée par la musique, qui ne disposent pas de beaucoup de temps et ne trouvent pas de cadre adapté à leur demande.
- ▶ **Ouverts à tous** : abordant tous les styles, toutes les formes, toutes les époques, à partir de thèmes ou d'événements puisés dans l'actualité culturelle, les **musicAteliers** s'efforcent de donner des clés d'écoute et de compréhension formulées avec exigence, mais toujours accessibles par tous.
- ▶ **Un thème par séance**, prétexte à traiter d'une époque, d'un style, d'une forme musicale, d'une esthétique reliée aux autres arts : les **musicAteliers** sont devenus « *un outil de connaissance unique* » (Journal des arts, septembre 2009).
- ▶ **Une ambiance conviviale et chaleureuse**, les cours étant ponctués par un buffet dinatoire servi pendant la pause, a assuré l'actuelle réussite de ce programme, saluée loin à la ronde...
- ▶ **Un musicien professionnel** reconnu assure l'animation des **musicAteliers**.  
Directeur artistique du programme **TRANSARTIS**, **Patrick Crispini**, chef d'orchestre, compositeur et conférencier franco-italo-suisse, avec un sens communicatif inné, passionne ses auditoires par sa grande culture, étayée par une expérience de musicien et de pédagogue reconnu, alliée à une passion « contagieuse ».







Fidélités de Da ponte à Mozart, de Francis Poulenc à la prosodie de ses poètes préférés, imprégnation du style d'un Eichendorff ou d'un Heine dans la phrase schumanienne, on trouve aussi tout au long de la belle histoire du Lied et de la mélodie des rencontres idéales et complémentaires qui font entrevoir ce que Baudelaire écrivait dans son poème *Correspondances* :

Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent...

Dans cette première approche des noces turbulentes entre les sources poétiques et leurs transcriptions musicales, Patrick Crispini choisit des œuvres inspirées par les mêmes textes d'origine et nous montre à quel point chaque compositeur trouve sur les mêmes paroles des solutions musicales radicalement différentes ou très voisines, révélatrices des goûts d'une époque ou animées d'une démarche intemporelle et universelle...

### **Sujet d'actualité :**

**Les BALLETS RUSSES, à propos du spectacle**

donné au Grand-Théâtre de Genève du 11 au 16 octobre 2011



*Silhouette de Strauss et Hofmannsthal à Garmisch*

---

## 2. Mercredi 16.11.2011 à 18h.30



W. Hogarth, *A Scene from the Beggar's Opera* (acte II, scène 5), 1731

### Thème :

## L'OPÉRA AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE : l'équilibre divin

Deux formes d'opéra se développent au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'*opera seria* et l'*opera buffa*. L'*opera seria*, ou opéra sérieux, s'apparente à la tragédie et s'inspire souvent de la mythologie. Il s'oppose à l'*opera buffa*, comique, qui met en scène des personnages ordinaires et traite de sujets plus légers. Alors que les premiers opéras veulent remettre les mots en valeur, la fin de l'époque baroque voit se développer les grands airs de bel canto (« beau chant »), qui redonnent la priorité à la virtuosité vocale. En réaction, un style plus simple, alliant plus étroitement le texte et la musique, s'épanouit à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup>. Les opéras classiques mettent le chant au service de l'aspect dramatique et non l'inverse, et utilisent les chœurs et ensembles pour exprimer la nature collective des émotions humaines.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la musique ne sert plus seulement la gloire du roi mais devient un art apprécié par un large public d'amateurs. La principale institution musicale, l'opéra, devient le siège de querelles esthétiques. Parallèlement la musique instrumentale prend son essor dans les salons tenus par les membres de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. La pratique des concerts publics se répand et permet la diffusion de répertoires de compositeurs italiens, viennois et allemands. De nouveaux genres musicaux se développent, comme la symphonie ou le concerto. Les recherches d'expressivité expliquent l'engouement pour certains instruments comme le piano.

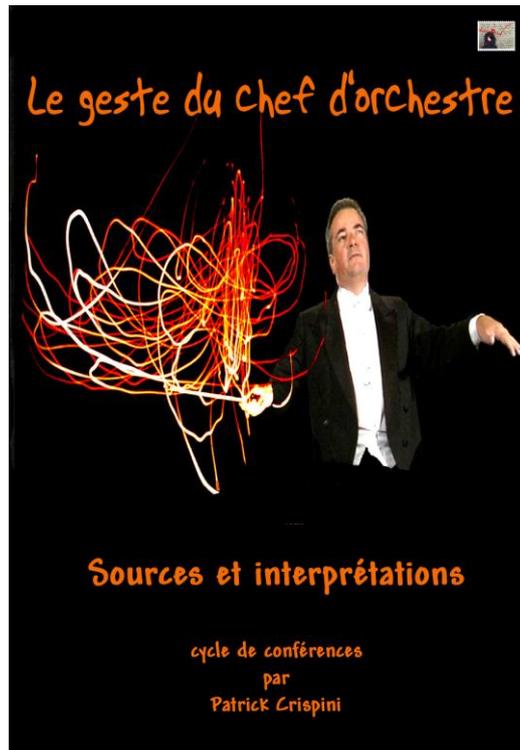
Evocation à l'aide d'exemples de cette époque où l'opéra règne au cœur d'une société peu-à-peu gagnée par les idées des « Lumières »...

### Sujet d'actualité :

#### MOZART à propos de l'opéra « L'Enlèvement au sérail »

donné au Grand-Théâtre de Genève du 16 au 27 novembre 2011

3. Mercredi 30.11.2011 à 18h.30



Thème :

## LE GESTE DU CHEF D'ORCHESTRE III : l'identité sonore

À quoi sert le chef d'orchestre ? Indispensable médium entre l'œuvre et le public pour les uns, gesticulateur égocentrique, leader maximo, despote éclairé pour les autres... La direction d'orchestre, profession rigoureuse caractérisée par de longues années d'études à la conquête de mécanismes subtils, susceptibles de favoriser l'alchimie de l'interprétation collective, science lentement acquise « sur le terrain », jouit d'une « aura » prestigieuse, entretenue par le magnétisme et le charisme de « maestros » adulés, régnant sur des orchestres tétanisés... Mais peut-on apprendre l'art difficile de la direction d'orchestre ? La « vision » d'un chef ne relève-t-elle pas d'abord d'un ego surdimensionné ? Y a-t-il une « couleur » propre à un orchestre, une « gestique » idéale, un style de référence, des interprétations fidèles ou authentiques ? Le Geste répond-il à des codes ? Le chef est-il encore indispensable ou « un mal nécessaire » ? À partir de sa propre expérience de chef d'orchestre et de pédagogue, Patrick Crispini, renouant avec ses sources historiques de la « battue », décryptant le savoir-faire de « baguettes célèbres » à l'aide d'exemples et de documents rares ou inédits, éclaire d'un jour nouveau les mystères de l'interprétation musicale.

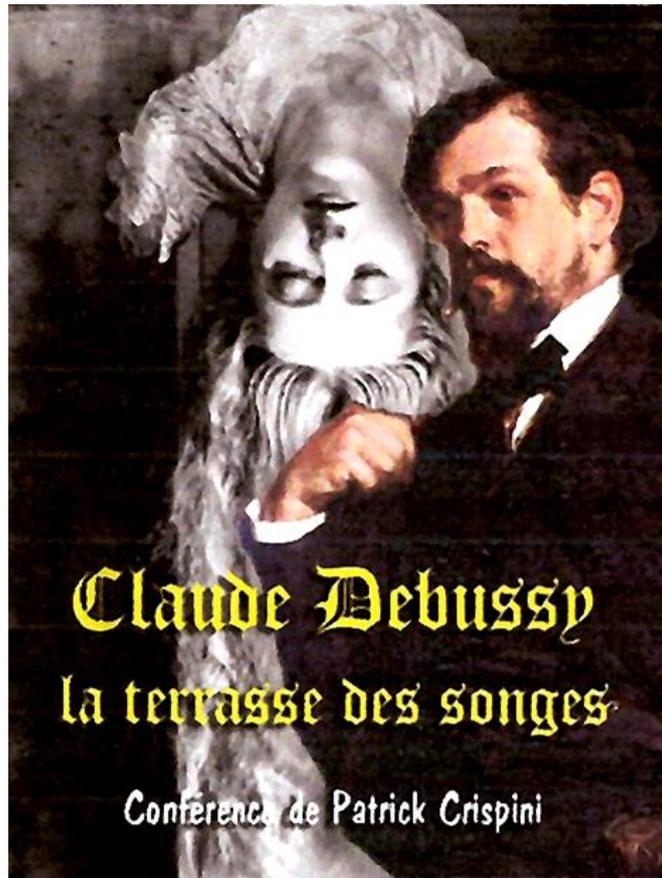
Au-delà du travail de mise en place et de la performance technique, un orchestre a-t-il une « identité sonore » qui lui est propre, un chef possède-t-il une « couleur » personnelle immédiatement décelable ? Ce cours tente de répondre à ces questions...

**Sujet d'actualité :**

**ROSSINI à propos de l'opéra « Le Comte Ory »**

donné au Grand-Théâtre de Genève du 18 au 31 décembre 2011

4. Mercredi 18.01.2012 à 18h.30



Thème :

**CLAUDE DEBUSSY : la terrasse des songes**

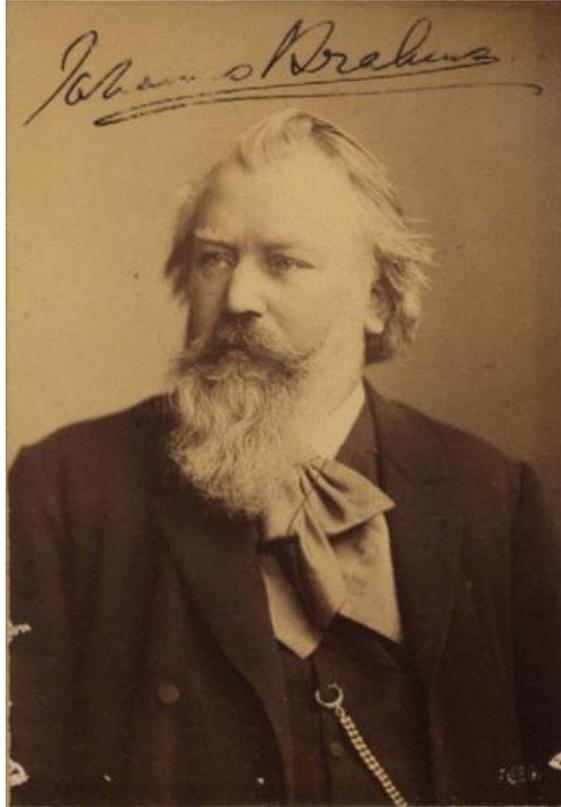
à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance

Issu d'une famille de commerçants en porcelaine, c'est grâce à sa tante que Claude-Achille Debussy (1862-1918) découvre la musique et entre au conservatoire à l'âge de dix ans. La baronne von Meck, protectrice de Tchaïkovski, l'engage pour apprendre à ses enfants à jouer des duos avec elle, et le fait voyager à Vienne, Venise et Moscou. En 1884, il reçoit le prix de Rome pour sa cantate « L'Enfant prodigue » et part comme pensionnaire de l'Académie des Beaux-arts à la Villa Médicis. De retour à Paris, c'est avec « Le Prélude à l'après-midi d'un Faune », tiré d'un poème de Mallarmé, qu'il obtient son premier vrai succès : un des jalons essentiels de l'évolution musicale occidentale. Ce triomphe ne lui apporte ni notoriété ni aisance : il devra sa vie durant enchaîner leçons de piano et articles de critique musicale, où sa plume acerbe, au style aigu et splendide, fait croisade contre la bêtise et la déliquescence. Esprit indépendant, querelleur, volontiers hermétique, Debussy fréquente les milieux anarchistes montmartrois, la dissidence symboliste et certains cercles ésotériques rosicruciens. D'abord intéressé par l'expérience wagnérienne, il refuse de se laisser submerger et, peu à peu, va ciseler son langage : un « impressionnisme » clair et savant, baigné de tentations orientalisantes. Sur la « terrasse des songes », son œuvre reste plus novatrice que jamais.

**Sujet d'actualité :**

**SHAKESPEARE et la musique, à propos de l'œuvre de G. Battistelli : « Richard III »**  
donné au Grand-Théâtre de Genève du 22 janvier au 1<sup>er</sup> février 2012

## 5. Mercredi 29.02.2012 à 18h.30



Thème :

### JOHANNES BRAHMS : de l'aube à la mélancolie

Timide, bourru, colérique, Johannes Brahms (1833-1897) fait partie de ces géants à charpente de colosse mais à la sensibilité pudique et secrète. Homme entier, amoureux transi et souvent déçu, sa tendresse est toujours paradoxale et maladroite. Des portraits de jeunesse le montre beau comme un dieu mais, très vite, il va dissimuler ses abîmes derrière une barbe immense, grossi par l'abus de la bière et de la cuisine riche. Mais il est « celui qui devait arriver », selon les mots de Robert Schumann.

D'origine modeste Brahms fait ses débuts à Hambourg dans les pas d'un père musicien. Pianiste il joue dans les tavernes et brasseries avant de faire une tournée de concerts avec le violoniste Eduard Reményi qui le présente à l'autre grand violoniste romantique, Jozef Joachim. Mais la rencontre décisive sera celle de Schumann. Brahms finira par occuper des postes significatifs à Vienne (à la *Singakademie* puis à la *Gesellschaft der Musikfreunde*) et imposer son œuvre dont les symphonies, concertos ou sonates demeurent des exemples éclatants d'un classicisme régénéré. Brahms rêve d'une musique pure, détachée de prétexte ou descriptions pittoresques. Entre ferveur hiératique et nostalgie mélancolique, il offre des œuvres souvent inquiètes au langage musical parfaitement maîtrisé, tantôt inspiré par la grandeur sacrée ou par la légèreté populaire. Crépusculaires, ses derniers opus sont des pages poétiques, au bord du silence. Schoenberg, dans son article « Brahms le progressiste », ne manquera pas de relever la modernité d'un compositeur que l'on a trop souvent jugé classique ou académique.

**Sujet d'actualité :**

**MUSIQUE TCHÈQUE à propos de l'opéra « Juliette ou la clé des songes » de B. Martinů**  
donné au Grand-Théâtre de Genève du 24 février au 5 mars 2012

6. Mercredi 18.04.2012 à 18h.30

# Alfred Hitchcock- Bernard Herrmann

vertigo  
sostenuto



Rien de plus construit, de plus mesuré que l'œuvre du *maître du suspense*: ses apparitions, telles des silhouettes toujours insolites dans la quasi totalité de ses 54 films, la truculence et la nonchalance feintes, truffées d'humour noir si typiquement anglais... et toutes les

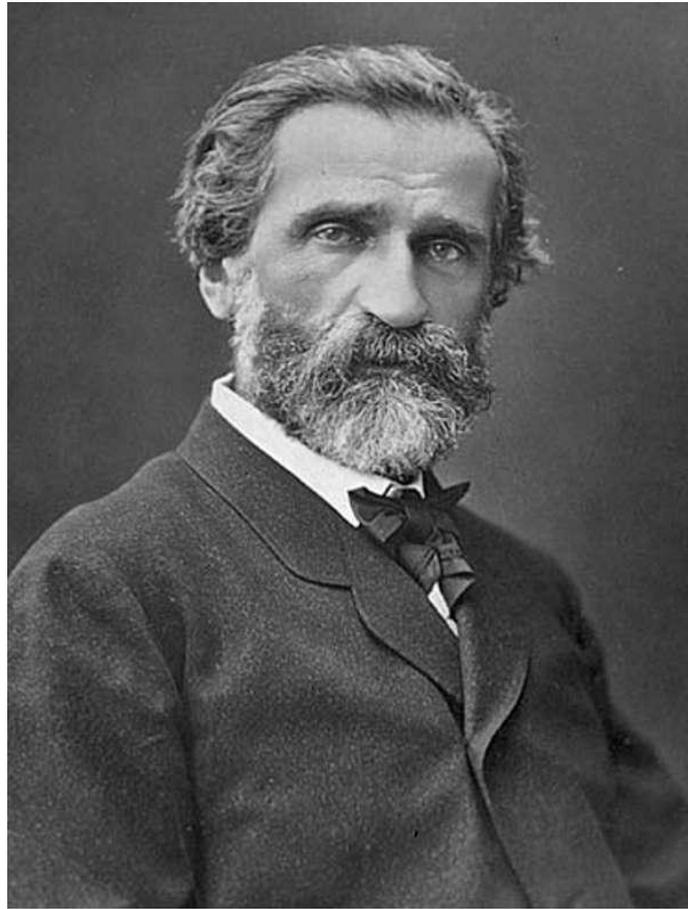
fausses pistes offertes en pâture à notre sagacité ne doivent pas faire oublier que ce géant du cinéma est d'abord un inventeur de formes et un technicien hors pair.

Story-boards pré-dessinés, plans-séquences réglés au millimètre, montage sophistiqué, obsession des détails, minutie des décors, défi des cadrages... avec pour diapason la musique vertigineuse du complice musicien **Bernard Herrmann**, dont les harmonies dissonantes, les *ostinatos* obsessionnels impriment à la narration une empreinte durable dans la mémoire du spectateur. Au-delà des mères castratrices de ses intrigues, l'œuvre hitchcockienne recèle bien d'autres clés que ce voyage au pays de *Sir Alfred* se propose de décrypter...

## Sujet d'actualité :

L'OPERA FRANCAIS à propos de l'opéra « Mignon » d'Ambroise Thomas  
donné au Grand-Théâtre de Genève du 9 au 20 mai 2012

7. Mercredi 30.05.2012 à 18h.30



Thème :

## GIUSEPPE VERDI : le souffle épique

Né le 10 octobre 1813 à Roncole (près de Parme), Verdi apprend l'orgue auprès de Pietro Baistrocchi poursuivant sa formation musicale avec Ferdinando Provesi. Grâce à Antonio Barezzi, notoriété de Busseto, il rejoint le Conservatoire de Milan en 1832 mais y est refusé. Paradoxe des temps : aujourd'hui cet établissement prestigieux porte le nom du compositeur !

Resté à Milan, il suit les cours de Vincenzo Lavigna, grand maître du contrepoint. Sa sœur Giuseppa, atteinte d'un handicap mental, meurt en 1833, à l'âge de 17 ans. En 1836, Verdi épouse Margherita, la fille d'Antonio Barezzi. De cette union, naissent Virginia et Icilio, tous deux décédés en bas âges.

Grâce à l'appui de la soprano Giuseppina Strepponi, le directeur de la Scala – Bartolomeo Merelli – lui commande *Oberto Conte di San Bonifacio* qui reçoit un accueil chaleureux. Verdi entre alors en contact avec l'éditeur Ricordi mais Margherita meurt en 1840 et son opéra-bouffe *Un giorno di regno* est critiqué de toutes parts. Dès 1842, c'est avec *Nabucco* suivi d'*I lombardi* et d'*Ernani* que Verdi devient célèbre et côtoie les salons aristocratiques comme celui de la comtesse Clara Maffei.

A cette époque, Emmanuel Muzio devient son secrétaire. Après de nombreux voyages en Europe, Verdi rejoint, à Paris, Giuseppina Strepponi qu'il épousera en le 29 août 1859 en la paroisse Saint-Martin, à Collonges-sous-Salève.



Lors des émeutes du Risorgimento revendiquant l'indépendance de l'Italie, Verdi compose *Luisa Miller* et *Stiffelio*, suivis de *Rigoletto*, *Il Trovatore* et *La Traviata*.

À partir de 1849, le nom du compositeur Giuseppe Verdi devient malgré lui un signe de ralliement chez les patriotes italiens. On peut lire sur les murs le graffiti *Viva Verdi* qui signifie Viva Vittorio Emanuele Re D'Italia (Vive Victor-Emmanuel Roi D'Italie). L'expression revêt ainsi une double signification permettant aux activistes de passer outre au contrôle politique autrichien ou pontifical.

En 1855, à l'occasion de l'Exposition universelle, l'Opéra de Paris lui commande ses *Vêpres siciliennes*. La reconnaissance du maestro se confirme alors avec *Simon Boccanegra* (1857), *Un Ballo in maschera*, *La Forza del Destino*, *Don Carlo* et *Aida* (1871).

Avec son célèbre *Requiem*, écrit en mémoire d'Alessandro Manzoni, le Victor Hugo italien, mort en 1873, Verdi tente magistralement de concilier son inspiration dramatique avec un sentiment religieux dont son athéisme viscéral le protège de tout sentimentalisme liturgique. L'œuvre a comme origine une commande passée à plusieurs compositeurs italiens pour écrire une Messe de Requiem à la mémoire de Rossini, Verdi s'étant réservé le *Libera me* final, qui se décommandèrent devant l'épreuve de soumettre leurs œuvres à la comparaison avec la géniale partition verdienne. En partant de son *Libera me*, Verdi conçut l'ensemble son « opéra mystique », qui reçut un accueil triomphal et demeure une des pièces les plus jouées du répertoire.

Le compositeur prend alors des distances avec sa carrière et entame une nouvelle vie de paysan à Sant'Agata dans les terres de sa chère Lombardie que sa fortune lui a permis d'acquérir. En apparence, il semble désormais indifférent à l'évolution de l'opéra moderne et feint un souverain mépris devant les innovations la *Gesamtkunstwerk* (l'œuvre d'art total) entreprises par Wagner. « Retournons aux anciens, ce sera un progrès », bougonne-t-il à l'intention de son éditeur Ricordi, qui ne cesse de lui réclamer une nouvelle œuvre. « Je n'ai plus rien à dire, mon temps est révolu », écrit-il au même Ricordi. Mais, en secret il ne cesse de retravailler l'harmonie et le contrepoint et les archives de cette époque montreront de nombreux exercices réalisés dans ce sens.

Mais, il faut attendre presque vingt ans pour voir la création d'un nouvel opéra verdien, *Otello* (1886) et *Falstaff* (1893), fruits de la collaboration du compositeur avec le librettiste Arrigo Boito.

Il est piquant de voir que les deux « ennemis », Wagner et Verdi, l'un à la fin du 2<sup>e</sup> acte des *Meistersinger*, son opéra le plus musical, l'autre en conclusion de son ultime chef-d'œuvre *Falstaff*, utilisent avec la même malice la forme sacro-sainte de la fugue pour tirer un pied de nez humoristique à la barbe des doctrinaires et des sentencieux. Dans les *Maîtres*, ce sont les coups portés par le censeur Beckmesser qui réveillent le voisinage et suscitent un tohu-bohu général. Dans *Falstaff*, la pirouette s'effectue sur les mots suivants : « *Tutto nel mondo è burla* » (le monde entier n'est qu'une farce)...

Célèbre, riche, adulé Verdi fonde le 16 décembre 1899 à Milan la maison de retraite des musiciens (*Casa di riposo per musicisti*) dans l'objectif d'assurer l'entretien de « ceux qui ont consacré leur vie à l'art musical » et qui se trouvent en difficulté. Selon sa volonté, les premiers hôtes n'accéderont à la maison de repos qu'après sa mort.

Au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, Verdi s'éteint le 27 janvier 1901 à Milan.

## Sujet d'actualité :

« MACBETH » de Giuseppe Verdi à propos du spectacle  
donné au Grand-Théâtre de Genève du 13 au 24 juin 2012